

# L'Art nouveau à l'affiche

## FEMMES, FLEURS ET ARABESQUES...

Tels sont les ingrédients qui ont permis à cet artiste tchèque de connaître le succès dans le Paris de la Belle Époque.

« Vous n'avez pas de talent et vous perdez votre temps à vouloir dessiner. » On ne peut pas dire que les Beaux-Arts de Prague aient eu le nez creux en examinant le dossier d'admission d'Alphonse Mucha, 18 ans, en 1878. Au tournant du xx<sup>e</sup> siècle, il deviendra pourtant un artiste des plus célèbres! Après Vienne (Autriche) et Munich (Allemagne), il débarque à Paris en 1887. Grâce aux progrès des techniques d'impression, la « capitale des arts » est une galerie à ciel ouvert, avec ses colonnes Morris tapissées de réclames et ses 40 théâtres. Dans les académies libres de peinture et les cafés-concerts, Mucha fréquente l'avant-garde, notamment Gauguin, avant de décrocher un gros contrat avec Sarah Bernhardt, star du théâtre. Sa carrière d'affichiste est lancée! Les campagnes publicitaires affluent: biscuits, champagne, chocolat... Puisant dans la nature et exaltant les femmes, le « style Mucha » fait fureur; il est couronné par une médaille d'argent lors de l'Exposition universelle de 1900. Durant ses dernières années, l'artiste patriote revient à Prague et peint *L'Épopée slave*, un ensemble monumental tout à la gloire tchèque. Considéré par les nazis comme un artiste « décadent », Mucha meurt en 1939, peu après un interrogatoire de la Gestapo. ■

Malika Bauwens

## UN HALO QUI RAPPELLE LES ICÔNES BYZANTINES

■ Un Mucha se repère facilement à la manière dont ses modèles sont inscrits dans une auréole. La plupart de ses affiches ont une forme supérieure cintrée, qui évoque les vitraux, et ses femmes sont très souvent couronnées d'un cercle ou d'un demi-cercle. Des traits caractéristiques que l'on trouve dans des œuvres aussi diverses



que le décor du pavillon bosniaque de l'Exposition universelle en 1900, les réclames pour les Bières de la Meuse ou le champagne Moët & Chandon, les affiches de théâtre – *Hamlet*, *Gismonda*, *Médée* –, mais aussi ses allégories des signes du zodiaque, des arts... On observe partout le même dispositif: des femmes glorifiées par un arceau aux formes complexes et aux couleurs vives. En les sacralisant à la manière des icônes, Mucha puise dans les codes de la civilisation byzantine, qu'il considérait comme le fondement de la culture slave. L'auteur de *L'Épopée slave* a contribué au Renouveau national tchèque, un mouvement qui visait à réhabiliter la langue, la culture et l'identité tchèques, éradiquées par la politique de germanisation menée par les Habsbourg. Le pays acquiert son indépendance en 1918.

## L'éclosion de la femme-fleur

■ Admirez les manches de cette robe fluide: elles se terminent en cloches, telles des lys.

Ce personnage aux yeux rêveurs est typique de la femme-fleur de Mucha. L'artiste devient l'un des principaux représentants de l'Art nouveau, un mouvement international et multiforme, tout en arabesques, qui exalte la nature et

les femmes. Pris dans un décor floral foisonnant très stylisé, le canon de Mucha est tout en courbes, les cheveux souples et ondoyants, magnifié par des jeux de plissés et de drapés.



## SARAH BERNHARDT A LANCÉ SA CARRIÈRE

■ Le hasard fait parfois bien les choses. Alphonse Mucha se serait-il essayé à l'affiche s'il n'avait été présent à l'imprimerie Lercier ce 24 décembre 1894? La légende dit que, seul dessinateur présent à la veille de Noël, Mucha hérita de la commande de la comédienne Sarah Bernhardt pour *Gismonda*, la pièce qu'elle devait jouer dès janvier. « La Divine », conquise, en commande aussitôt 4000 exemplaires avant de signer avec l'artiste un contrat d'exclusivité pour six ans, à raison de 3 000 francs par mois et de 1 500 francs supplémentaires pour chaque affiche. Les raisons de ce coup de cœur? Mucha fait souffler

un vent nouveau qui tranche avec les scènes de Jules Chéret, affichiste des premières heures. Il offre de luxueuses estampes de grandes dimensions, richement colorées, où le souci du détail est mis au service d'un foisonnement ornemental. Femmes envoûtantes sur fond d'arabesques et de motifs naturalistes, tels sont les ingrédients-clés du style Mucha, et par extension de ce que l'on a appelé « l'Art nouveau ». Pur produit de la Belle Époque, ce mouvement international, incarné aussi en France par Hector Guimard, père des célèbres bouches de métro parisiennes, prône « la beauté à la portée de tous ».



**À VOIR** Mucha crève l'écran ! Grâce à un parcours interactif et des technologies de projection de pointe, le Grand Palais Immersif, à Paris, nous plonge dans l'effervescence de la Belle Époque (jusqu'au 5 novembre 2023).

## UN TALENT D'ORFÈVRE

■ Entre influences égyptiennes et folklore slave, l'extraordinaire ornement sur le corsage du modèle témoigne du goût de Mucha pour le bijou et annonce ceux qu'il réalisera pour le joaillier Georges Fouquet. Il signera d'ailleurs, dans le plus pur style Art Nouveau, les décors de la bijouterie Fouquet, que l'on peut voir remontés au musée Carnavalet, à Paris. Alphonse Mucha exaucera aussi le vœu de Sarah Bernhardt en lui dessinant une réplique du bracelet serpent dont il l'avait parée sur l'affiche de *Médée*.



## Son imprimeur en vedette

■ Cette œuvre a été à l'origine publiée dans le calendrier de l'éditeur-imprimeur Champenois en 1898 avant d'être maintes fois rééditée. Le nom « F. Champenois » et son adresse ont ici disparu du cartouche blanc stylisé, en haut. Autre clin d'œil à son mécène : le modèle feuillette un catalogue de dessins décoratifs, peut-être des échantillons d'imprimeur.

MUCHA TRUST